

De Québec

Cette ville où la chanson triomphe

Les semaines se suivent et ne se ressemblent pas toujours. A un public distrait et bruyant, qui ne savait pas apprécier Catherine Sauvage, a succédé un public enthousiaste et extravagant. Et celui-ci se taisait, écoutait, aimait, ne boudait pas son plaisir.

Car à Québec, en cette dernière fin de semaine, la bonne chanson a triomphé. De "chez Gérard" à "La Boîte aux Chansons", le spectateur ne fut ni passif ni trop présent. Il participa avec bonne volonté et un intérêt égal au tour de chant achevé de Félix Leclerc ou à celui, insolite à sa façon, de Gilles Vigneault et Pauline Julien. De l'un à l'autre, il gardait le contact, prouvant la vitalité d'une chanson qui ose enfin dire son nom : chanson canadienne.

Ce n'est pas le moindre des étonnements. Dans une ville merveilleuse à l'atmosphère à nul autre pareille, mais une ville où l'on cherche vainement un film à voir ou une pièce de théâtre à applaudir, le succès et la valeur des spectacles de cabaret a bien de quoi faire rougir Montréal, la grande, qui se croit à l'avant-garde du talent et le haut-lieu de l'activité culturelle française en Amérique...

Et ce n'est donc qu'à Québec qu'il fut possible de voir à Catherine Sauvage succéder Félix, le poète. Alors qu'ailleurs, à l'Auberge des Quat'Chemins, Fernand Giroux et Normand Hudon remplaçaient Pierre Duda, qu'à La Porte St-Jean, continuaient les Four Aces : mais passons, et qu'à La Boîte aux Chansons, on retrouvait Pauline Julien et toujours le maître, Gilles Vigneault. Et cette semaine, d'un cabaret à l'autre, de ces cabarets où Gérard Thibault s'avère (presque) chaque fois un propriétaire qui a de l'instinct, du courage et de l'oreille : ce n'est pas à la vérité si fréquent, triomphait la bonne et belle chanson.

Cette chanson tributaire de l'inspiration et du talent suit se mériter l'accueil enthousiaste d'un public qui, s'il a ses exigences et ses erreurs, sait aussi — parfois — reconnaître la beauté.

De La Boîte aux Chansons à Chez Gérard : un public en délire; Québec en délire.

"La Boîte aux Chansons", banc d'essai à des jeunes qui en sont encore à l'espoir, voyait triompher Pauline Julien, l'insolite, et Gilles Vigneault, auteur-interprète-maison.

Pauline Julien ne ressemble véritablement à personne. Robe bleue, cheveux roux, longs gestes précis et visage pathétique, d'une chanson à l'autre, elle aime et souffre, ironise, pleure et rit. Elle chante "La Folle" magique et humaine de Filion et l'insolite "Lune" de Ferré à sa manière, mais ne correspond à rien d'autre mais est. Elle nous ramène aux heureux temps (dit-on) de 1930 puis aux poèmes d'Aragon. J'aime moins peut-être "La Fille des Bois", pas assez sauvage et tendre, mais trop désespérée et compliquée, et le rythme excessif de "Ton Visage", admirable chanson de Jean-Pierre Ferland. Pauline Julien, discutable et discutée, mais jamais indifférente, permet que triomphe la chanson de qualité, peut-être un brin intellectuelle, mais non pas sans savoir ni humanité.

Gilles Vigneault, le poète, le

socialiste, l'homme vrai et pur, c'est l'auteur-maison de "La Boîte". Découvert d'une certaine façon puis chaque semaine applaudi par ses habitués, il a de l'attaque, du nerf, une voix qui parfois vibre jusqu'à l'éclat.

C'est une force de la nature : il compose ce qu'il voit, lucide et posé, sincère et engagé. Il interprète ses propres chansons pour la plupart. Mais Pauline Julien le chante, Catherine Sauvage l'endiguera et Jacques Labrecque fait aimer "La Pitoune" ou "Ti-Jos Montferrand".

Gilles Vigneault chante une région du Québec. Il perçoit ensuite des types sociaux, montre le mécanisme de leurs ridicules, fait rire à leurs dépens, mais n'est-ce pas de nous dont nous rions ainsi ?

Inquiet, anti-bourgeois, romantique et lucide, pourtant, Gilles Vigneault nous émeut avec "La Tour, la Tourelle", nous charme avec "Isidore", évocation du prospecteur. Il nous fait aimer, découvrir, nous engager, pleurer et puis rire, Gilles Vigneault que nous aimons.

"Chez Gérard", il y a toujours Jan et Rod, un couple de chanteurs-fantaisistes. Le numéro est toujours le même, mais il y a deux chansons de plus.

"La star du ciné muet", à un certain moment, charme, mais "Le Paraphu" est pénible : pour ridiculiser Brassens, il faut être plus fort que Brassens ou, du moins, égal. La chanson russe est amusante et "Le Flamenco du Fatigué" est excellent.

Rod, c'est un petit, yeux ronds, cheveux coupés très courts, moustache importante, visage expressif, à droit à toutes les louanges. Avec sa tête à la frère Jacques, il met l'assistance en joie. L'autre, Jan, beau garçon, la barbe taillée, le complet d'Apollon (je veux dire trop bien coupé et revêtant sans doute un corps d'Apollon) est là, on se demande un peu pourquoi.

Mais on ne se demande rien lorsqu'arrive, souriant et grave, tout éclairé de poésie, cheveux poivre et sel, chemise de velours vert, robuste, rude et voix mélancolique, Félix Leclerc, l'unique, qui chante et chante et chante. 25 chansons : pas moins. Et le public n'en a pas encore assez. Mais un spectacle de Félix Leclerc, cela ne se raconte pas, comme tout ce qui est du talent et du meilleur.

Il chante une poésie pas facile, mais que le public comprend. Peut-être parce qu'il voit dans ce tour de chant riche et dépouillé que Félix lui propose, des mots qui sont à lui, qui lui appartiennent écorce et chair.

"La drave", évocation des bûcherons, "L'hymne au printemps", "L'Héritage", "Attends-moi, p'tit gars", "Moi mes Souliers", "Bozo", "Le p'tit train du nord" : on n'en finirait pas d'énumérer.

Grave et tendre puis dansant et moqueur, Félix Leclerc nous entraîne.

Dans la médiocrité de nos aventures habituelles, l'ennui de notre engourdissement, la sécheresse

Au théâtre de l'Egrégore :

"Eté et Fumées" de Williams pour et par Kim

L'Egrégore vient avec "Eté et Fumées", de Tennessee Williams, d'ouvrir une seconde saison en son charmant théâtre de la rue Ste-Catherine. Saison qui s'annonce, par les œuvres choisies et les metteurs en scène pressentis, des plus enrichissantes.

Et par cela même, l'Egrégore continue de témoigner pour un théâtre neuf, un théâtre qui sorte des sentiers faciles du bon-boulevard-commercial.

Continuant sa politique d'acclimater à la vie artistique montréalaise des œuvres ambitieuses et ferventes, l'Egrégore, en choisissant "Eté et Fumées", de Williams, ne faisait pas fausse route.

C'est une pièce qui plaît autant par ses défauts que par ses qualités, les uns et les autres solidaires d'une émotion un peu folle, un peu perverse.

Le théâtre américain, de par notre situation géographique et notre éducation, est facilement accessible au public canadien. Et pourtant, j'avoue une certaine difficulté à saisir la réalité théâtrale américaine.

Williams dans "Eté et Fumées", comme à travers toutes ses autres pièces, continue d'explorer le drame de la déchéance et du reflux.

Il campe un milieu, y cerne des passions non pas en ordonnant une action précise mais en créant un frisson sensuel, une poésie qui le traverse, une violence qui va à grands coups de projecteurs sur les âmes.

Il pourrait être sociologiquement assez intéressant de définir l'importance de l'œuvre de Williams dans le théâtre américain contemporain et le plaisir que les spectateurs y trouvent, même s'y trouvant mises en accusation, ceci dans le siècle de l'égalité des sexes...

Mais si, dans "Eté et Fumées", on retrouve à nouveau une femme obsédée par les jeux de l'amour charnel, il demeure aussi qu'elle est moins trahie que la Marie du Bois du "Tramway nommé Désir", ou encore la célèbre "Chatte sur un toit brûlant".

Car Alma est une jeune personne fort convenable, un peu bégueule qui par un été chargé d'orages et dans l'atmosphère irrespirable d'un presbytère de province, se découvre à elle-même, vierge prolongée à demi-hystérique, au centre d'une galerie de petits bourgeois, faux intellectuels cravatés, et plus mesquins les uns les autres.

Déchirée entre sa sensualité et le puritanisme de son éducation, elle hésitera longtemps, si longtemps, tout autour d'elle s'écroule, mais Alma, à la fontaine, se retrouvera "nénuphar blanc sur une lagune chinoise".

C'est cette fuite et cet isolement à travers un monde hostile, dans uneangoisse qui en marque bien l'incohérence, qu'a voulu saisir le metteur en scène André Pagé.

Tout devant y être impulsion,

de notre pensée et la facilité de notre civilisation, nous retrouvons, un instant, avec lui, notre simplicité et notre souche véritablement canadienne oubliée.

Nicole CHAREST



sensibilité, imagination, spontanéité un peu malsaine, faiblesse, appréhension subtile de la souffrance enfouie, vulnérabilité, il a taché par une mise en scène qui paraissait secrétée par les dialogues eux-mêmes, qui colle à eux comme la résine à l'arbre, qui les protège et les stimule, de créer une atmosphère particulière qui soit projection lumineuse au centre des ténèbres et poésie diffuse.

Je ne suis pas sûre qu'il y soit tout à fait parvenu. A cause peut-être du cadre même de ce théâtre, André Pagé a taché de créer à travers scène et salle une réalisation dont l'originalité sache utiliser les moindres ressources d'un théâtre à l'éclaircissement. Cela m'apparaît un peu excessif et je m'avoue gênée à certains moments.

C'est trop de mouvements pour une pièce qui a volonté de cerner l'homme. En utilisant tout, on se découvre distrait et agacé.

Mais, à la vérité, "Eté et Fumées" me touche particulièrement à cause de l'interprétation de Kim Yarochevskaya. Grâce à elle, la pièce est chaude, un peu moite même; elle palpite car Kim en est son centre.

Par la finesse et la justesse de sa sensibilité, par cet accent chantant qui est sien, par son interprétation bouleversante et tragique, elle fait s'éclater la poésie au centre du maléfice, à la fois cruelle et somptueuse, poésie de serre chaude...

La distribution dans son entier par la grâce mise à esquiver la pesanteur facile dans un théâtre réaliste, par la familiarité qui l'unit aux ombres qui cernent les corps, atteint à une certaine homogénéité et à une pureté immatérielle mais présente.

Il faudrait ainsi nommer tout le monde. Paule Bayard, mère mythomane; Yves Massicotte, pasteur trop rigoureux; Albert Milaire, qui tombé dans la déchéance remonte à une certaine honnêteté dont on ne sait trop si elle est justifiable; Rita Imbault, charmante jeune fille; André St-Laurent et Francine Fournier; Roger Tremblay et Marcel Sabourin; Mathieu Poulin et Marc Beaulieu.

Les décors intéressants à leur accoutumée étaient de Mousseau; la musique précise de Jean-Marie Cloutier; et les ravissants costumes de François Barbeau.

Nicole CHAREST

Radiomonde

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio, à la télévision et à ses artistes"

Rédaction et administration :

8430, CASGRAIN, Montréal

DU. 7-6218

MEMBRE

DE



Abonnement : \$3.50 par année

10c le numéro

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa



Original défectueux



Un appel aux compositeurs canadiens

Jacques Matti, qui vient de rentrer de Paris, nous a appris plusieurs nouvelles concernant les relations franco-canadiennes dans le domaine du disque populaire. On sait que le but de Matti a toujours été d'établir un échange entre Paris et Montréal sur le plan artistique. Il a profité de son dernier voyage pour faire les démarches nécessaires auprès d'un des magnats de l'industrie du disque, Eddie Barclay, afin que la célèbre chanteuse Dalida enregistre deux chansons canadiennes. L'accord conclu, Jacques Matti est revenu à Montréal et s'est tout de suite mis à la recherche de deux chansons inédites. Dans le but de l'aider à sélectionner les deux meilleurs refrains canadiens que Dalida enregistre chez Barclay, il demande à tous les compositeurs intéressés de lui faire parvenir des chansons à son adresse personnelle, 36, rue Carignan, à Beloeil. Les chansons qui ne seront pas utilisées seront retournées à leurs envoyeurs. Voilà une magnifique chance pour nos compositeurs de se faire valoir.

Paris-Montréal...

Les disques Barclay seront maintenant distribués au Canada. C'est la maison Musimart de Montréal qui éditera les meilleurs enregistrements de cette compagnie française. Dès qu'une chanson française enregistre sous l'étiquette Barclay commencera à créer de l'intérêt à Montréal, on verra à ce que le disque soit disponible chez les marchands de disques du Québec. Ainsi, on pourra maintenant se procurer les enregistrements suivants: "Les enfants du Pirée" et "Bras dessus, bras dessous", "O sole mio" et "Ni chaud ni froid", deux enregistrements de Dalida, "Tu t'laisses aller", par son auteur Aznavour, ainsi que le disque "C'est écrit dans le ciel", par Bob Azzam.

D'autre part, la maison Barclay, qui a arraché à d'autres firmes plusieurs grandes vedettes françaises ces dernières années, vient de retenir les services de Léo Ferré, qui était sous contrat avec Pathé-Marconi autrefois.

Cette même compagnie s'appareille à lancer une nouvelle vedette qui, selon ceux qui l'ont entendue, fera fureur. Elle s'appelle Gillian Hills et elle n'a que 16 ans. La chanson qui devrait lui permettre de s'affirmer s'intitule "Coucherai panier papotes en rond", une expression populaire que les Français se lancent avant de se mettre au lit. Une dizaine de vedettes françaises ont aussi enregistré ce refrain qui s'annonce comme un très grand succès.

Toujours chez Barclay, on se propose d'enregistrer prochainement deux mélodies populaires sur des arrangements du Canadien Michel Brouillette. Ces pièces seront enregistrées par l'orchestre du "patron", celui d'Eddie Barclay.

Enfin, la compagnie "Vogue" est fortement intéressée à faire connaître en France André Lejeune. C'est dans ce but qu'elle se propose de lui faire enregistrer, à sa façon, deux de ses compositions, bientôt.

Et nos potins...

Le chanteur Pierre Leroux, qui travaillait autrefois comme annonceur à CHLP et qui agit maintenant comme maître de cérémonies à l'hôtel Aviation à St-Hubert, est physiothérapeute de son métier. Il projette d'ouvrir un studio dans environ six semaines... L'émission "Le Club des Autographes" a bien failli être supprimée de l'horaire de Radio-Canada dernièrement. En effet, l'équipe qui réalise le programme "Music-Hall" le dimanche avait besoin de répétitions plus longues et a demandé de pouvoir utiliser le grand studio 42 le samedi au lieu du dimanche seulement. "Le Club...", qui avait lieu au 42 le samedi, se trouvait donc délogé. Finalement, on a réussi à obtenir l'Auditorium St-Laurent et c'est là que le premier programme aura lieu samedi prochain... Le chanteur André Bertrand continue à obtenir autant de succès comme comédien, spécialement dans les rôles de durs à cuire. Il paraîtra dans l'émission "Ouragan", ainsi que dans un nouveau programme de détective, réalisé par Guy Hoffman... Paolo Noël a décidé de s'occuper lui-même de son "fan-club". Pour en faire partie, on s'adresse chez lui, à 264, rue Notre-Dame, Repentigny... Jacques Desrosiers est à écrire les derniers chapitres de son auto-biographie, qui sera publiée sous forme de roman par les Editions de l'Arc. Le titre: "Le clown"... Sur son dernier disque, Raymonde Simard chante une de ses compositions, intitulée "Je n'oublierai jamais". En réalité, c'est la seule chanson qu'elle ait écrite. A l'endos, une chanson extraordinaire qu'elle interprète à merveille, "Si Jésus revenait"... "Select" vient de lancer un deuxième micro-tillon d'Hervé Bruneau. Nous en reparlerons...

La musique faillit causer la mort de Vicky Autier!

La vie de Vicky Authier a toujours été basée sur la musique qui causa presque sa mort. Le seul moment où sa voix resta muette et ses doigts au repos fut après l'invasion nazie. Son professeur au Conservatoire de Musique de Paris était Lazare Levy, un Israélite qui fut promptement arrêté et emprisonné. Il fut plus tard relâché sous caution de ne jamais plus enseigner la musique.

L'artiste suivit le mouvement des patriotes français en cachant des réfugiés dans sa cave, jusqu'à ce qu'ils soient évacués et en sûreté en Angleterre. La peur de la découverte et le manque de nourriture était une ombre terrible. Sa carte de rations lui procurait à peine le minimum de ses besoins personnels et, finalement, l'idée lui vint d'échanger, avec ses concitoyens, des leçons de musique contre de la viande, des oeufs, du lait et autres produits comestibles; une entreprise absolument interdite par les Nazis. Bon nombre de citoyens pris fraudant de la nourriture dans Paris furent aussitôt exécutés.

Vicky est la protégée du Duc et de la Duchesse de Windsor

En 1945, elle fut engagée au fameux "Ascot Club", à Paris. Un soir, une femme vint au club et resta absorbée par le jeu de Vicky. Cette femme lui demanda alors de chanter en s'accompagnant au piano et l'artiste accéda à la demande. Cette femme fut si enchantée par la voix de Vicky qu'elle l'invita à venir chanter à une réception privée dans son château, aux alentours de Paris. L'offre fut acceptée et ce fut, de part et d'autre, le début d'une amitié à vie. La femme qui l'avait encouragée était la duchesse de Windsor. Ce furent également le duc et la duchesse qui suggèrent que mademoiselle Autier se consacrerait à la chanson qu'au piano.

Une année passa très vite et la chanteuse gagna de l'assurance et une renommée. Elle était satisfaite, mais la duchesse ne l'était pas. La lady titrée conseilla à Vicky de quitter Paris et d'aller en Angleterre. Le déplacement fut fait très facilement et les Londoniens se souvenaient particulièrement de ses débuts à l'"Empress Club" et au "Carousel Club", car c'est alors qu'elle présenta la traduction des "Feuilles mortes", à présent célèbre. La princesse Margaret et la duchesse de Kent, toutes deux habituées de ces clubs, demandèrent souvent à Vicky de leur chanter cette chanson.

En Angleterre, elle passa également nombre de fois à la radio et à la télévision.

Vicky's "International Background"

L'adorable chanteuse blonde aux jolis yeux noirs est née à Nice, France, située à 600 miles de Paris, sur la Riviera française. A 10 miles de Monte Carlo (Monaco).

La mère de Vicky, une cantatrice de l'Opéra français, prit elle-même grand soin de la carrière artistique de sa fille, dès l'âge de 5 ans. A 7 ans, elle fit partie du Conservatoire de musique de Nice et, un an plus tard, fit ses débuts comme soliste de concert, jouant des extraits



Vicky Autier

du "Children's Corner", de Claude Debussy. Les critiques la saluèrent comme un prodige.

L'heureux mariage de Vicky

1952 fut une année mémorable pour Vicky. Elle fut engagée pour jouer au Casino du "Sporting Club", à Monte Carlo, par Henry (Riquet) Astric, le directeur artistique, qui devint son mari 2 ans plus tard. Ce dernier possède beaucoup d'amis parmi les personnalités du "show business", tels que Bob Hope, Harry Belafonte, Tony Martin, Gisèle MacKenzie, Lena Horne, Martha Raye, Jane Powell, Frank Sinatra, etc.

En raison de leurs multiples déplacements, ils n'ont pas encore eu le temps de songer à fonder une famille...

Vicky au Ritz-Carlton

Douée d'un rare talent en ce qui concerne les langues étrangères, mademoiselle Autier chante couramment en 9 langues différentes (2 dialectes).

Elle s'est produite dans la plupart des capitales d'Europe et sa facilité d'expression dans chaque langue en fit rapidement la favorite de l'"International Set".

La talentueuse Vicky Autier est une chanteuse et pianiste accomplie et, comme telle, peut prétendre être la première artiste française depuis de nombreuses années à offrir au public nord-américain un heureux et agréable mélange de chansons et de solos de piano.

On la surnomme à juste titre le Nat "King" Cole féminin.

CKVL CHANSONS-VEDETTES HIT PARADE			
LISTE OFFICIELLE DES 15 PREMIERS			
CETTE SEMAINE	SEMAINE DERNIERE	CETTE SEMAINE	SEMAINE DERNIERE
1 Si tu reviens	2	1 The Twist	2
2 Itsy Bitsy	1	2 I Want To Be Wanted	8
3 Quand on s'aime bien...	3	3 Save The Last Dance...	3
4 Les Enfants du Pirée	7	4 My Herat Has A Mind...	1
5 Ma Petite Monique	4	5 Chain Gang	4
6 L'amour est là	6	6 Theme From The...	10
7 Ginette	5	7 Mister Custer	5
8 Je te promets	8	8 Devil Or Angel	6
9 La Fille de la Forêt	9	9 It's Now Or Never	7
10 J'ai rêvé dans tes bras	10	10 So Sad	12
11 Tu mens	13	11 Let's Think About...	14
12 N'oublie jamais	11	12 A Million To One	9
13 Malgré tes serments	16	13 Never On Sunday	6
14 Pourtant je l'aime	22	14 You Talk To Much	22
15 Si petite	12	15 Kiddio	15